

## LA DIMENSION MARIALE DANS LA VIE DE LA BIENHEUREUSE ANUARITE.

Une analyse critique de « *Dieu Seul. Anuarite, vierge et martyre congolaise* »

de Lina FARRONATO

### INTRODUCTION : QUI EST ANUARITE

Anuarite est une religieuse congolaise martyre, de la congrégation des sœurs de la Sainte Famille de Kisangani. Elle est née le 29 décembre 1941 à Mandabone (actuel Badegao), sur la route d'Isiro chef-lieu du district du Haut-Uélé, à 10 kilomètres de Wamba dans l'ancienne province orientale. A sa naissance, elle est nommée Nengapeta ce qui se traduit par « la richesse est trompeuse ». Elle est fille d'Amisi Batshulu et de Julienne Isude, tous deux de la tribu des Babudu<sup>1</sup>. Sa venue au monde n'avait pas plu à son père d'autant plus qu'il attendait un garçon. Anuarite était la quatrième fille de la famille. Ses sœurs aînées sont : Bernadette Nambu, Suzanne Malamatane et Léontine Anuarite. Après elle naissent ses deux sœurs cadettes dont : Thérèse en 1953 et Pauline en 1956<sup>2</sup>.

Mécontent de n'avoir pas toujours un fils, son père Amisi pris une deuxième femme. Mais d'elle, il n'y eut ni fille ni garçon. Maman Julienne n'accepta pas cette situation de polygamie. Elle souffre seule à gérer la famille à cause des longues absences de son mari qui était chauffeur de véhicule. Arrêté pendant six mois pour avoir causé la mort d'homme, sa peine épuisée, il s'enrôle comme volontaire dans l'armée belge, à la deuxième guerre mondiale (1939-1945). Il partit d'abord en Egypte puis à Nazareth en Palestine<sup>3</sup> à partir d'où, dans une correspondance il demandera à sa femme de fréquenter le catéchuménat de la mission pour recevoir le baptême, elle et ses filles. Proposition qui plut à Julienne qui sera baptisée avec ses filles le 17 juillet 1954. Nengapeta reçoit le nom d'Alphonsine au baptême.

Une surprise désagréable c'est que, « *curieusement, bien que papa Amisi ait montré de l'intérêt pour le christianisme, lui-même ne reçoit le baptême qu'en 1976, dans l'Eglise protestante à laquelle appartient sa deuxième femme* »<sup>4</sup>. C'est après la naissance de Pauline que le père abandonne la famille. En femme forte, Julienne reste avec ses filles. Elle les élève, leur offre une

---

<sup>1</sup> Cf. Lina FARRONATO, *Dieu Seul. Anuarite, vierge et martyre congolaise*, Kinshasa, Médiaspaul, 2019, p. 11.

<sup>2</sup> Cf. *ibid.*

<sup>3</sup> Cf. *ibid.*, p. 12.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 13.

formation intellectuelle et chrétienne. Un témoignage c'est qu'« *elle amène aux réunions de la Légion de Marie auxquelles elle participe tandis qu'en famille on prie ensemble le chapelet. Anuarite montre une grande attirance pour la prière et désire que ses sœurs aussi prient* »<sup>5</sup>. C'est en l'année de la profession temporaire d'Anuarite que ses parents vont divorcer, en 1959. Mais cela ne porta pas atteinte à l'ambiance festive, ce qu'elle craignait.

## **I. LE PROBLEME DE NOM : ANUARITE OU ALPHONSINE ?**

Nengapeta avait pour nom de baptême Alphonsine. Cependant, elle est plus connue sous celui d'Anuarite (celle qui se moque de la guerre). Ce changement brusque de noms ou ce complément de noms vient du fait qu'« *en 1947, quand sa sœur Léontine Anuarite amène la petite pour l'inscrire à l'école, la religieuse belge, ignorant les us et coutumes du milieu, pense par erreur qu'Anuarite est le nom de famille et l'inscrit sous ce nom au lieu de Nengapeta* »<sup>6</sup>.

A propos des noms de la sœur Anuarite, ces informations nous paraissent très utiles : « *Pour éviter des confusions sur les noms de la sœur Anuarite, retenons qu'à sa naissance, on l'a appelée Nengapeta, au baptême elle est prénommée Alphonsine et à sa profession religieuse elle reçoit le prénom de Marie Clémentine. Son nom Nengapeta, a été remplacé par mégarde par Anuarite au moment de l'inscription à l'école* »<sup>7</sup>.

## **I. 1. ENFANCE EN FAMILLE ET ETUDES**

Alphonsine Anuarite était une fillette spéciale, animée d'une volonté de se sentir utile. Tout cela lui vient du fait qu'elle avait un amour passionné pour Jésus par qui elle se sent aimée. Elle a fréquenté l'école des sœurs à la mission de Wamba, à quatre kilomètres de sa maison. Pendant son temps libre, elle offre son aide aux sœurs mais elle s'en va vite pour éviter d'être récompensée par ces dernières pour le service rendu. D'ailleurs sa mère le dit : « *Elle est de tempérament, impulsive, bruyante et en même temps toujours prête à servir, à aider, surtout les malades et les plus démunis* »<sup>8</sup>. C'était une fille attentive qui intervenait parfois seulement avec son sourire quand elle n'avait pas d'autres moyens. Tout cela se résume dans sa devise : servir et faire plaisir.

---

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>6</sup> *Ibid.*, 15.

<sup>7</sup> *Ibid.*, cf. la note 3, p. 15.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 15.

Nengapeta pouvait se fâcher mais cela n'était pas pour longtemps. Cependant, malgré la colère elle n'insultait personne. Elle aimait beaucoup jouer, rire et plaisanter. C'est pourquoi, « *tous ceux qui l'ont connue s'accordent pour lui reconnaître une générosité exceptionnelle* »<sup>9</sup>. Cela justement parce qu'elle considérait tout ce qu'elle faisait comme pour la gloire du Christ qu'elle a connu toute petite, et que cela devrait être bien fait. A neuf ans quand elle est admise au catéchuménat, elle trouve pour catéchistes les religieuses et le curé, père Louis. Ce dernier parlait de l'amour de Jésus qui a sauvé le monde jusqu'au sacrifice de la Croix. Et surtout de son amie, la sœur Marie Stella Uwenze, que la virginité est préférable au mariage. Anuarite promet à Jésus sa virginité en ces termes : « *Je veux être tout à Toi, seulement à Toi* »<sup>10</sup>.

Elle était très engagée à l'école mais pas très brillante intellectuellement. C'est grâce à sa constante volonté qu'elle réussissait. Voilà pourquoi, au terme de sa cinquième année du primaire elle sera sollicitée pour y enseigner ; elle s'y obstine : « *Moi, je vais être religieuse* »<sup>11</sup>. Ce qui l'obligera à poursuivre ses études secondaires afin d'obtenir un diplôme et commencer son parcours vocationnel. Sa décision avait tellement peiné sa maman, parce qu'elle lui était plus proche. Elle dira à propos que : « *Si c'est la volonté de Dieu, qu'elle y aille ; mais quand le jour du départ est arrivé, j'ai pleuré amèrement. Alors je me suis dit à moi-même : comment vais-je faire toute seule avec les autres fillettes ?* »<sup>12</sup>. Anuarite arriva au couvent à Bafwabaka où elle demande et obtient d'être accueillie comme aspirante en début 1953.

## **II. VOCATION : FORMATION A LA VIE RELIGIEUSE**

Pour réaliser son rêve de tout le temps, Anuarite intègre l'institut « **Jamaa Takatifu** » (Sainte Famille). C'est une famille religieuse fondée par Monseigneur Gabriel Grison en 1930 à Bafwabaka, dans le territoire de Wamba, dans la province actuelle du Haut Uélé. Elle est érigée comme institut religieux de droit diocésain par Monseigneur Camille Verfaille, sous le nom de sœurs de la Sainte Famille, le 02 Janvier 1937<sup>13</sup>. Cet institut « *a comme fin principale la gloire de Dieu à travers la sanctification des membres, et comme fin spécifique la promotion humaine et chrétienne des familles et des femmes* »<sup>14</sup>. Cet Evêque voulait que ses filles aient un idéal de vie

---

<sup>9</sup> Ibid., p. 16.

<sup>10</sup> Ibid., p. 17.

<sup>11</sup> Ibid., p. 18.

<sup>12</sup> Ibid.

<sup>13</sup> Cf. note 1, p. 5.

<sup>14</sup> Ibid., p. 21.

qui peut se résumer en : « *Don et abandon total et confiant de soi à Dieu* »<sup>15</sup>. Cet idéal se comprend comme un souci audacieux de répondre à l'amour gratuit de Dieu qui les aime. Anuarite est contente de monseigneur Wittebols qui aime leur institut religieux : « *non seulement (elle) reçoit sa direction spirituelle, mais (elle) lui donne aussi des conseils que le Père accueille avec gratitude, parce qu'ils sont remplis de sagesse* »<sup>16</sup>.

## **II. 1. POURQUOI EST-ELLE AU COUVENT ?**

Une interrogation qu'elle ne cessait jamais de se la poser. Elle dit : « *Pourquoi suis-je venue ? Pour perdre mon temps et m'amuser ? Ne suis-je pas venue pour servir le Seigneur ?* »<sup>17</sup>. Elle y répondra de cette manière, « *Non ! Je suis ici seulement pour Jésus* »<sup>18</sup>. C'est pourquoi tout son agir de service et le désir de donner de la joie était une caractéristique de sa volonté d'imiter Jésus.

Anuarite ne cessait de dire : « *Le bien, on doit le faire bien .... Ma petite dame, je ne veux qu'une chose : que ce qu'on fait soit bien fait* »<sup>19</sup>. Faire le bien devient son mode de vie. Pour Jésus elle désire être bonne et relativise tout autre chose. Elle dit, « *toutes les sciences pourrissent vainement ; à quoi cela sert-il ? Où est celui qui est sage ? Et son intelligence ne finira-t-elle pas dans la tombe ? Mon âme observe la valeur des choses. Maintenant quel avantage y-a-t-il si je ne suis pas bonne ?* »<sup>20</sup>. Alphonsine est pleinement plongée dans le bien par amour pour le Christ qui l'aime. N'est-ce pas là une motivation pour tous les chrétiens désireux de faire sa rencontre ?

## **II.2. LES VŒUX DE RELIGION**

A neuf ans Anuarite avait fait le vœu de virginité à Jésus son seul amour, son martyr en témoigne davantage. Dans son désir de Jésus seul, elle considère l'obéissance comme l'un des premiers devoirs pour se configurer à Jésus. Elle est convaincue que la bonne manière d'être pauvre c'est d'observer ses vœux et d'être fidèle à ses supérieures. Car, d'après elle, l'obéissance bien vécue favorise de bien vivre la pauvreté. Ainsi, l'unique façon d'aider les supérieures c'est de les obéir. Désobéir c'est manquer de l'amour pour Jésus. La fidélité aux règles vainc les vices, d'où il

---

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 28.

faut voir en toute chose la volonté de Dieu. Seul l'orgueil est à la base du refus d'obéir et c'est un obstacle à la sainteté. Il alimente les disputes tandis que l'humilité pacifie. Mais Anuarite est très convaincue que cela ne peut être possible que par la prière. Elle soutient que, « *sans la prière, il n'y a pas de progrès* »<sup>21</sup>. Et prier c'est demander un esprit de silence, savoir dialoguer avec Dieu dans le cœur. C'est l'une des caractéristiques de la Vierge Marie qui méditait tout dans son cœur.

### **III. LA VIERGE MARIE DANS LA VIE DE LA SŒUR ANUARITE**

Dans la vie d'Anuarite, la Vierge Marie avait une importance capitale, profonde et centrale, tant sur le plan spirituel, religieux qu'humain. Marie lui a inspiré une vie de pureté, de dévouement et de foi. Comme nous pouvons le constater ci-dessous, la dévotion à la Vierge Marie se manifeste dans sa vie par la prière du rosaire, la méditation sur les mystères mariaux et l'imitation de ses vertus comme l'humilité, l'obéissance et l'amour inconditionnel dont elle a fait preuve. Ces valeurs ont servi de garde-fou pour sa consécration à la vie religieuse qui débouchera dans toute son intersubjectivité, surtout face à la violence qui l'a conduite à subir le martyre.

Manifestement, la vie mariale d'Alphonsine découle de son amour pour Jésus. Elle accomplit le paradigme qui dit : « *A Marie par Jésus* », parce que la mariologie est avant tout une christologie. Anuarite a développé cette dévotion depuis son enfance et surtout en famille où elle priait le chapelet chaque jour. Elle a fréquenté la légion de Marie. C'est ainsi que, Marie est d'un grand soutien à sa vie, mais elle l'associe toujours à saint Joseph, le chaste époux de la Sainte Mère de Jésus et notre Sœur. Cela peut susciter une curiosité chez un lecteur attentif qui pourrait se demander : « Est-ce pour rester dans la logique de la Jamaa Takatifu qu'elle a fait le choix de Jésus-Marie et Joseph ? » Nous ne savons pas. Ceci revêt un caractère préférentiel qu'elle-même savait. Néanmoins Marie demeure présente dans sa vie, elle a même porté le nom de « Marie Clémentine ». Nous pouvons déduire à l'africaine que chaque nom donné à un enfant est un programme de vie que lui tracent ses parents. Cela ne laisse aucun doute pour la Bienheureuse Anuarite qui porte successivement les noms de Marie et de Alphonsine. D'une part se trouve la vénérée, la Vierge Marie et d'autre part, l'admirateur qui vénère cette Mère, saint Alphonse Marie de Liguori. A travers quelques citations, nous voulons ressortir la pensée mariale de Anuarite.

---

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 31.

Pour sa conduite à la suite du Christ Anuarite dit : « *Je suis venue ici seulement pour Lui, Jésus est mon amour. Maman Marie, garde moi comme mon homonyme Alphonse ; quand je me trompe, regarde-moi avec des yeux de maman, de façon que je puisse me réfugier en toi* »<sup>22</sup>. Nous sentons en ces paroles la volonté d'une âme qui s'abandonne sous la protection maternelle de Marie. Cela prouve à suffisance l'attachement, la confiance et l'amour en la Mère de son bien-aimé, Jésus. Elle la lie à la vie de saint Alphonse-Marie de Liguori qui fut l'un des plus grands dévots de Marie et dont les œuvres témoignent de cette protection maternelle de la Mère de Dieu. Ce n'est pas une simple coïncidence, c'est une réalité de pure conviction relevant de ce que nous avons appelé plus haut 'le programme de vie' tracé par ses parents en lui donnant ce nom.

Anuarite voudrait vivre de manière harmonieuse. Pour cela, elle trouve en Marie le modèle de perfection. Raison pour laquelle elle lui demande : « *Vierge Marie, la bien-aimée de l'ordre, fais que je sois une âme ordonnée. Si je veux être une brave fille, il faut que j'aime la Mère de mon Bien-Aimé, Jésus* »<sup>23</sup>. Nous pouvons lire dans cette structure linguistique que, la bienheureuse Anuarite prend la Vierge Marie, non seulement comme protectrice et modèle de l'ordre, mais surtout elle reconnaît en Elle une grande humilité qu'elle veut imiter. N'est-ce pas une façon de nous dévoiler cette richesse cachée dans la Mère de Jésus et nous y inviter pour son imitation ? Pour y arriver, il faut de la part de chaque personne, une bonne dose d'amour.

C'est cet amour qui se dévoile dans cette structure verbale : « *Il n'y a rien de petit devant Dieu, si tu le fais par amour. Papa saint Joseph et la Vierge Marie n'étaient pas obligés d'aller à Jérusalem, ils auraient pu échapper à cette obligation et prendre une autre route, personne ne s'en serait aperçu. Pour nous enseigner l'humilité, ils ont obéi à toutes les prescriptions de la loi* »<sup>24</sup>. Nous apercevons clairement que, Anuarite part d'une situation de souffrance, le recensement organisé par César Auguste où Marie, dans son état de femme enceinte, ne pouvait pas se soumettre à des conditions difficiles. Avec saint Joseph, ils ont fait preuve d'une grande obéissance et d'humilité. Mais cela devait arriver pour que s'accomplissent les Ecritures. Ici, nous pouvons lire une liaison intime entre l'obéissance et l'amour : il faut beaucoup aimer pour obéir ou l'obéissance est fruit d'un amour véritable qui, humainement pourrait sembler comme une faiblesse d'esprit.

---

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>23</sup> *Ibid.*

<sup>24</sup> *Ibid.* pp. 29-30.

Si saint Joseph et la Vierge Marie ont accepté cette situation pénible, c'est non seulement pour obéir à la volonté de César Auguste, mais également et surtout, par amour pour Dieu et l'accomplissement de son dessein de salut pour l'humanité. Cela pousse de plus en plus Anuarite à l'obéissance et à la soumission par amour pour son bien-aimé Jésus et par imitation à la Sainte famille de Nazareth. Cela donnera une ligne de conduite dans sa vie en communauté ou elle se faisait servante de tous, non pas pour gagner la gratitude des autres, mais plutôt pour répondre à l'appel de Jésus qui appelle à un amour oblatif. N'est-ce pas un exemple d'une vie toute dévouée à la prière ? Anuarite est une femme de prière à la suite de Marie, humble servante du Seigneur.

Dans sa conception de la prière, Anuarite s'inscrit dans la suite de la recommandation mariale aux noces de Cana : « *Faites tout ce qu'il vous dira* » (Jn 2, 1-11). Elle nous rappelle que chaque disciple du Christ, attentif à sa Mère, devra tout attendre du Maître ; c'est dire qu'il y a urgence d'écouter Jésus nous parler dans sa Parole et de l'intérieur de notre cœur. Ainsi, une personne attentive ne se dérobera pas aux motions de l'Esprit Saint qui interprète chaque chose à la lumière des réalités du temps présent. Voilà pourquoi Anuarite dit : « *Avant de conclure la méditation, il faut offrir sa propre journée au Seigneur Jésus ; ensuite, avant de commencer à faire quelque-chose, il faut se demander : qu'est-ce que Jésus veut de moi ?* »<sup>25</sup>.

Que c'est merveilleux de voir dans une si jeune fille le désir du disciple fidèle qui s'abandonne totalement à l'écoute de son Maître pour enfin accomplir sa volonté. En toute chose Alphonsine voudrait faire la volonté de son Epoux Bien-aimé. En effet, elle se sent choisie par ce Roi pour être son épouse. En cela elle découvre sa vocation comme épouse d'aimer Dieu. A l'instar de Marie qui avait dit à l'Ange : « *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon sa parole* » (Lc 1, 26-38), Anuarite se dit, « *Jésus veut que je lui donne la clé de mon cœur : cette clé est ma libre volonté. J'accepte tout ce qui m'arrive parce que c'est la volonté de Dieu* »<sup>26</sup>. Le dévouement qui ressort de ces paroles montre combien, à cause de l'amour du Christ, Anuarite veut s'abandonner à Lui entièrement. C'est une foi qui se veut une conviction sans condition. En ce sens, croire c'est tout risquer par amour pour le Christ et, par lui pour toute personne créée à l'image et à la ressemblance de la Sainte Trinité. Mais cela nous échappe parfois à cause de notre orgueil qui semble conduire les hommes à se mesurer au Créateur.

---

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 31.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 34.

Mais Nengapeta a peur de sa fragilité ; elle ne veut pas offenser celui qu'elle aime de tout son cœur. Consciente de ses faiblesses, elle compte sur l'intercession de la Vierge Marie et de saint Joseph. « *Marie, ma maman, donne-moi la force de résister. Saint Joseph, gardes moi afin que je ne tombe plus. Dès aujourd'hui, avec ton aide, je ne veux plus t'offenser. Sois mon bouclier et ma défense* »<sup>27</sup>. Anuarite nous montre que, devant n'importe quelle difficulté, nous devons compter sur l'assistance de la Sainte Famille de Nazareth qui joue l'intermédiaire entre l'humanité et la Trinité Sainte. C'est un témoignage efficace de la foi que nous devons suivre pour notre maturation spirituelle. A sa profession religieuse, le 05 août 1959, elle prend le nom de sœur Marie Clémentine. Nous le savons, un nom ajouté dans une famille religieuse indique l'orientation que l'on donne à sa consécration. Anuarite a donc accepté de suivre la direction de la Mère du Christ son Epoux.

Son amour pour la Vierge Marie était tendre. Elle l'invoquait fréquemment dans ses prières et passait son temps à exécuter les cantiques à Marie. Anuarite avait un grand souci d'approfondir sa dévotion mariale. Pour y arriver elle se met à lire beaucoup. Une fois qu'elle a découvert les gloires de Marie de saint Alphonse, elle s'écrie : « *Marie ma Mère, garde moi comme tu avais gardé mon homonyme saint Alphonse* »<sup>28</sup>. Parce qu'elle avait beaucoup d'estime pour ce saint, elle lui demandait de lui apprendre à aimer Marie et de la protéger de son regard quand elle commet une faute. Notons cependant que, sa dévotion mariale commence à l'enfance, elle est mûrie par la Légion de Marie et elle se développe avec le temps. Elle avait un chant préféré : « *Ee Mama ya Mungu, minakusalimu kama nazoèa kufanya kwa mama, (c'est-à-dire) Ô Mère de Dieu, je te salue, comme j'ai l'habitude de le faire à ma maman* »<sup>29</sup>. C'était donc une âme complètement mariale mais dont la relation trouve sa source dans l'amour de « Jésus Seul ».

Cette dévote de Marie est rentrée dans la vie éternelle après avoir subi d'atrocités de la milice mulele, particulièrement de Ngalo qui la convoitait et surtout d'Olombe qui va l'achever. Il était 1h 05 minutes, le 01 décembre 1964, quand Anuarite passe de ce monde au Père de Jésus. Elle a résisté aux menaces parce qu'elle voulait préserver sa virginité. Comme Jésus, elle a pardonné à ses bourreaux avec les mêmes paroles que Lui. Contente d'avoir gardé sa pureté, elle dit en soupirant : « *Ndiyo, nilivyotaka ! Ndiyo, nilivyotaka, Ndiyo, nilivyotaka* »<sup>30</sup>, c'est-à-dire c'est ça

---

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 33.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 37.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 39.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 106.

que je voulais ! Elle sera béatifiée le 15 août 1985 par le Pape saint Jean Paul II, à Kinshasa. Elle nous laisse un exemple d'une vie donnée par amour et un témoignage de constance et de résistance, malgré ce que la vie nous réserve. Elle intercède désormais pour nous après de celui qu'elle avait voulu pour époux et dans la communion avec Marie son modèle de vie.

### **CONCLUSION**

Notre conclusion est un témoignage de la sœur Silvana Clerici, une combonniene qui a connue Anuarite à Wamba alors qu'elle y était gérante d'un hôpital. Elle est structurée de la manière suivante : « *C'était une âme amoureuse de la Vierge Marie. Un jour, peu avant l'arrivée des simba à Wamba, elle est venue me rendre visite. Nous avons reçu d'Italie des petites statues phosphorescentes de la Vierge ; je connaissais sa dévotion à la Vierge, et je lui ai offert une statuette. Je me souviens encore aujourd'hui de son air angélique en la recevant dans ses mains. Elle resta un instant sans parler, comme en extase, et elle s'exclama : 'O Bikira Maria, safi mno ! (O Vierge Marie, toute pure !)'.* Elle la serrait sur son cœur et la regardait comme quelqu'un qui éprouve un amour débordant pour la personne aimée. Elle me remercia plusieurs fois, et en me quittant elle serait encore la Vierge sur son cœur et me cria : 'je la garderai toujours avec moi'. Si je ferme les yeux, je la vois encore devant moi, avec son air jovial, quasi enfantin et plein de grâce ». Clémentine ne se sépare jamais de cette statuette, elle la garde même quand les soldats obligent les sœurs à enlever tous les objets sacrés qu'elles portent. Cette petite Vierge, gardée dans sa poche, permit plus tard l'identification de son corps »<sup>31</sup>. Anuarite est demeurée une âme mariale jusqu'au dernier soupir pour nous indiquer que, la souffrance de ce monde ne peut aucunement briser nos vœux les plus profonds ; demeurer fidèle jusqu'au bout relève de l'amour pour Jésus.

### **ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE**

1. FARRONATO, Lina, *Dieu Seul. Anuarite, vierge et martyre congolaise*, Kinshasa, Médiaspaul, 2019.

---

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 41.